



La plus secrète mémoire des hommes

de Mohamed Mbougar Sarr



Mohamed Mbougar Sarr
La plus secrète mémoire
des hommes

Philippe Rey | Jimsan

roman

PRIX
GONCOURT
2021

Questions:

Questions “clés d’entrée”

1. Qu’est ce que ce livre? Une métaphore qui saisit ce qu’est ce roman pour vous.
 - a. En quoi peut-on dire que ce roman est une ode à l’amour des mots ? Une quête du sens de la création littéraire ?
2. La citation qui ouvre le livre...

«Un temps la Critique accompagne l’Œuvre, ensuite la Critique s’évanouit et ce sont les Lecteurs qui l’accompagnent. Le voyage peut être long ou court. Ensuite les Lecteurs meurent un par un et l’Œuvre poursuit sa route seule, même si une autre Critique et d’autres Lecteurs peu à peu s’adaptent à l’allure de son cinglage. Ensuite la Critique meurt encore une fois et les Lecteurs meurent encore une fois et sur cette piste d’ossements l’Œuvre poursuit son voyage vers la solitude. S’approcher d’elle, naviguer dans son sillage est signe indiscutable de mort certaine, mais une autre Critique et d’autres Lecteurs s’en approchent, infatigables et implacables et le temps et la vitesse les dévorent. Finalement, l’Œuvre voyage irrémédiablement seule dans l’immensité. Et un jour l’Œuvre meurt, comme meurent toutes les choses, comme le Soleil s’éteindra, et la Terre, et le Système solaire et la Galaxie et la plus secrète mémoire des hommes. » – Roberto Bolaño, *Les Détectives sauvages*
3. Que pensez-vous du titre de l’œuvre ? Comment est-ce que ce titre fait un clin d’œil au thème central du roman (la transcendance de l’œuvre littéraire) ?
4. C’est un “roman-puzzle” où les histoires s’emboîtent, un roman multiple, choral./ comment avez vous compris l’histoire? Quels sont les multiples niveaux de ce texte? Avez-vous eu du mal à suivre? Qu’est ce qui n’était pas clair?

Les personnages & leurs relations

5. Que pensez vous du personnage principal Diégane Faye ? En quoi s'agit-il du double de Sarr ? Effet miroir: avec Sarr lui même en tant qu'écrivain
6. Quel personnage vous a le plus marqué le plus? Pourquoi?
7. Quelle relation avait-il avec le milieu écrivain francophone? (Ça rappelle Césaire et sa relation avec le monde parisien...)

L'exil & la position de l'écrivain africain

8. *“Nous avons ensuite longuement commenté les ambiguïtés parfois confortables, souvent humiliantes, de notre situation d'écrivains africains (ou d'origine africaine) dans le champ littéraire français. Un peu injustement, et parce qu'ils étaient des cibles évidentes et faciles, nous accablions alors nos aînés, les auteurs africains des générations précédentes : nous les tenions pour responsables du mal qui nous frappait : le sentiment d'être incapables ou de n'avoir pas le droit (c'était pareil) de dire d'où nous venons ; puis nous les accusions de s'être laissé enfermer dans le regard des autres, regard-guêpier, regard-filet, regard-marécage, regard-guet-apens qui exigeait d'eux, à la fois, qu'ils fussent authentiques – c'est-à-dire différents – et pourtant similaires – c'est-à-dire compréhensibles (autrement dit, encore : commercialisables dans l'environnement occidental où ils évoluaient).”* (pp. 56)

La question d'être écrivain, la position de l'écrivain

9. Le livre donne quelques points de vue différents sur comment on considère le rôle d'un écrivain. Quelles sont quelques perceptions des écrivains selon les personnages? Selon vous?

Style d'écriture

10. Le style de Sarr dans ce livre se caractérise par une certaine nouveauté (donner des exemples). Qu'en pensez vous de ce style d'écriture ?
11. Roman multiple, choral
 - a. influence borgésienne (le livre dans le livre, les labyrinthes, la recherche passionnée...)

Questions sur la publication, du Prix et des influences littéraires

12. Literary Influences: Play the segment from the interview with the author where he discusses which writings/authors he is inspired by
 - a. Borges – influence borgésienne. Était un contributeur au genre du réalisme magique où les choses anormales sont présentées côte à côte avec les choses

banales. Sa spécialité était d'imaginer et de décrire des romans imaginaires et les analyse pour se moquer des critiques littéraires

- i. On voit ce style dans *La plus secrète mémoire des hommes*. Pensez-vous que Sarr se moque des critiques ou de la littérature aussi?
 - ii. « [...] et son fantôme, en s'avancant vers moi, murmurer les termes de la terrible alternative existentielle qui fut le dilemme de sa vie; l'alternative devant laquelle hésite le cœur de toute personne hantée par la littérature: écrire, ne pas écrire. » (Épilogue, dernier paragraphe)
- b. (partie du roman qui se passe à Buenos Aires, où T.C. Elimane s'installe après son départ précipité de Paris.
- i. Ernesto Sabato était un romancier, peintre et physicien argentin du 20e siècle. C'était après la Deuxième Guerre Mondiale quand il a perdu son intérêt pour la science à cause d'une crise existentielle et a commencé sa carrière comme écrivain. Quelque chose notable est qu'il avait une tendance à brûler ses manuscrits
 - ii. Witold Gombrowicz était un écrivain et dramaturge polonais. Ses œuvres sont caractérisés par l'analyse psychologique, un sens du paradox et de l'absurd, et un ton anti-nationaliste. Il est arrivé en Argentine juste avant le début de la Deuxième Guerre Mondiale donc il a décidé d'y rester pendant la guerre.
 - iii. Tous les deux ont passé quelques temps en France où ils ont rencontrés des intellectuels et des artistes
13. Que pensez-vous du fait que ce roman, qui a remporté le prix Goncourt (Sarr est le premier écrivain d'Afrique subsaharienne à être consacré le prix), fut publié par les petites maisons indépendantes *Philippe Rey* et *Jimsaan* ? qu'est-ce que cela veut dire sur Sarr et son but dans son écriture? Est-ce que cela indique qu'on est en train d'entrer dans une nouvelle ère de l'édition ?

Informations sur l'auteur (interviews, etc.)

- [Mohamed Mbougar Sarr - La plus secrète mémoire des hommes](#) (Librairie Mollat)
- [\[CNL\] Son Livre #4 : Mohamed Mbougar Sarr - La plus secrète mémoire des hommes](#) (Centre National du Livre) (14 min.)
- [La plus secrète mémoire des hommes | FTA](#)
- [« La plus secrète mémoire des hommes » de Mohamed Mbougar SARR \(note de lecture\) - Jacques Ould Aoudia](#)
- [In conversation with Mohamed Mbougar Sarr for 'La Plus Secrète Mémoire des hommes' \(Philippe Rey\)](#) (Oxford)
- [Une conversation avec Mohamed Mbougar Sarr | Department of Romance Studies \(@ Duke, in conversation with Felwine Sarr\)](#)

Personnages:

- Diegane Faye: Le narrateur. Écrivain, il a publié *Anatomie du vide*, vendu à 79 exemplaires, mais a néanmoins été qualifié de « promesse à suivre de la littérature francophone ». Il connaît le livre d'Elimane par une simple mention dans un Précis des littératures nègres, et peut enfin le lire quand Siga D. lui en prête un exemplaire et lui confie petit à petit tout ce qu'elle sait. Diégane poursuit l'enquête pour retrouver Elimane
- TC Elimane: Né au Sénégal, puis venu à Paris, il est l'auteur du *Labyrinthe de l'inhumain*. Ce livre raconte l'histoire d'un Roi sanguinaire, prêt à commettre le Mal absolu pour obtenir le Pouvoir, mais qui découvre que même les voies du Mal absolu le ramènent à l'Humanité. Accusé de plagiat par la presse dès la parution du livre en 1938, Elimane disparaît.
- Marème Siga D.: Écrivaine sénégalaise d'une soixantaine d'années, dont chacun des livres provoque un scandale. Fille d'Ousseynou Koumakh. Elle prête le *Labyrinthe de l'inhumain* à Diégane et lui en révèle petit à petit les secrets accumulés autour de lui.
- Ousseynou Koumakh: Oncle d'Elimane. Frère jumeau d'Assane. Devenu aveugle, il suit l'enseignement d'un sage soufi, et devient un guérisseur renommé.
- Assane Koumakh: Frère jumeau d'Ousseynou. Mari de Mossane et père d'Elimane, il va à l'école des Blancs et s'engage dans l'armée française en 1914, alors que sa femme est enceinte. Il disparaît au front.
- Mossane: Mère d'Elimane. Aimée par les jumeaux Koumakh, elle épousera Assane. Ce dernier la confie enceinte à son frère Ousseynou, avant de quitter le Sénégal. Elle deviendra folle après le départ pour la France d'Elimane, qui la laisse sans nouvelles.
- Charles Ellenstein: Co-éditeur du *Labyrinthe de l'inhumain* avec Thérèse Jacob.
- Thérèse Jacob: Co-éditrice du *Labyrinthe de l'inhumain* avec Charles Ellenstein
- Brigitte Bollème: Journaliste, elle est l'auteur d'une enquête, « Qui était vraiment le Rimbaud nègre ? Odyssée d'un fantôme, » parue en 1948. Elle répond aux questions de Siga D. sur Elimane.

Thèmes & citations

● La littérature, comment (pas) lire/écrire un livre

- *“Journal, je ne t’écris que pour une seule raison : dire combien Le Labyrinthe de l’inhumain m’a appauvri. Les grandes œuvres appauvrissent et doivent toujours appauvrir. Elles ôtent de nous le superflu. De leur lecture, on sort toujours dénué : enrichi, mais enrichi par soustraction.”* (pp. 15)
- *“Je vais te donner un conseil : n’essaie jamais de dire de quoi parle un grand livre. Ou, si tu le fais, voici la seule réponse possible : rien. Un grand livre ne parle jamais que de rien, et pourtant, tout y est. Ne retombe plus jamais dans le piège de vouloir dire de quoi parle un livre dont tu sens qu’il est grand. Ce piège est celui que l’opinion te tend. Les gens veulent qu’un livre parle nécessairement de quelque chose. La vérité, Diégane, c’est que seul un livre médiocre ou mauvais ou banal parle de quelque chose. Un grand livre n’a pas de sujet et ne parle de rien, il cherche seulement à dire ou découvrir quelque chose, mais ce seulement est déjà tout, et ce quelque chose aussi est déjà tout.”* (pp. 49)
- *“Nous ne pensions pas du tout qu’elle sauverait le monde ; nous pensions en revanche qu’elle était le seul moyen de ne pas s’en sauver.”* (pp. 52)
- *« La littérature m’apparut sous les traits d’une femme à la beauté terrifiante. Je lui dis dans un bégaiement que je la cherchais. Elle rit avec cruauté et dit qu’elle n’appartenait à personne. Je me mis à genoux et la suppliai: Passe une nuit avec moi, une seule misérable nuit. Elle disparut sans un mot. Je me lançai à sa poursuite, empli de détermination et de morgue ; Je t’attraperai, je t’assiérai sur mes genoux, je t’obligerai à me regarder dans les yeux, je serai écrivain ! »* (Deuxième partie - Journal estival)
- *« Musimbwa dit : J’ai compris qu’en réalité, derrière la suite du livre, c’est la littérature même que tu crois chercher. Mais chercher la littérature, c’est toujours poursuivre une illusion. Chercher la littérature, c’est chercher la merde. »* (Deuxième partie - Journal estival)
- *« Charles reprochait à Elimane d’avoir pillé la littérature ; Elimane répondait que la littérature était un jeu de pillages, et que ce livre le montrait. Il disait que l’un de ses objectifs était d’être original sans l’être, puisque c’était une définition possible de la littérature et même de l’art, et que son autre objectif était de montrer que tout pouvait être sacrifié au nom d’un idéal de création. »* (Deuxième partie - Enquêteuses et enquêtées)

● Être un écrivain. Pourquoi écrire?

- *“Bien sûr que si. On peut. C’est ça, vivre en écrivain. Faire de tout moment de la vie un moment d’écriture. Tout voir avec les yeux d’un écrivain et [...] Voilà ton erreur. Voilà l’erreur de tous les types comme toi. Vous croyez que la littérature corrige la vie. Ou la complète. Ou la remplace. C’est faux.”* (pp. 34)

- « D'un écrivain et de son œuvre, on peut au moins savoir ceci: l'un et l'autre marchent ensemble dans le labyrinthe le plus parfait qu'on puisse imaginer, une longue route circulaire, où leur destination se confond avec leur origine: la solitude. » (Première partie - La Toile de l'Araignée-mère)
- « Mais pourquoi continuer, tenter d'écrire après des millénaires de livres comme Le Labyrinthe de l'inhumain, qui donnaient l'impression que plus rien n'était à ajouter? » (Deuxième partie - Journal estival)
- « Alors pour quelle raison? On ne savait pas ; et là était peut-être notre réponse : nous écrivions parce que nous ne savions rien, nous écrivions pour dire que nous ne savions plus ce qu'il fallait faire au monde, sinon écrire, sans espoir mais sans résignation facile, avec obstination et épuisement et joie, dans le seul but de finir le mieux possible, c'est-à-dire les yeux ouverts [...] » (Deuxième partie - Journal estival)
- "l'alternative devant laquelle hésite le cœur de toute personne hantée par la littérature : écrire, ne pas écrire." (pp. 457)

● Qu'est ce que la vie? La mort ?

- "La vie n'est rien d'autre que le trait d'union du mot peut-être. Je tente de marcher sur ce mince tiret. Tant pis s'il cède sous mon poids : je verrai alors ce qui vit ou est crevé en dessous." (pp. 24)
- "J'aurais pu supporter d'être à des milliards de bornes du visage parental si j'avais eu la certitude que le temps glisserait sur lui sans lui nuire. Mais c'est impossible ; il faut que les rides se creusent, que la vue baisse, que la mémoire flanche, que des maladies menacent." (pp. 68)
- "Mes parents me manquaient mais je craignais de les appeler ; le temps passait ; et, autant j'étais triste de ne pas les entendre me raconter ce qui arrivait dans leur vie, autant m'effrayait l'idée qu'ils me le disent, car je savais au fond ce qui arrivait vraiment dans leur vie. C'était ce qui arrivait dans toute vie : ils se rapprochaient de la mort. Je ne les appelais pas et j'en souffrais ; je les appelais et j'en souffrais aussi, peut-être même davantage." (pp.68)
- "Des hommes meurent sans avoir trouvé leur question. D'autres l'identifient tard dans le cours de leur vie. Moi, j'ai eu la chance et la malédiction de trouver assez jeune la forme de ma question. Délivré pour le reste de mes jours de l'angoisse de la chercher, je me suis en même temps chargé d'une autre angoisse : être hanté à jamais par le silence ouvert devant mon interrogation. Mais ce silence n'est pas un vide. Il est toujours peuplé par le tumulte des hypothèses infinies, des réponses possibles et des doutes immédiats qui lui sont attachés." (pp. 135)
- "Je me le demande parce que les derniers moments des hommes me fascinent. Là seulement un bilan est possible, un regret valable, une confession sincère, un regard sur soi véridique. C'est au moment où elle s'échappe que notre vie nous appartient." (pp. 169)
- "Un homme pareil ne disparaît pas comme ça. Ou peut-être que si. Peut-être que tous les hommes peuvent disparaître de cette manière. Mais peut-on croire aux disparitions sans héritage ? Aux évanouissements absolus ? Je n'y croyais pas. Je n'y crois toujours pas. Il y a une présence qui demeure après tout départ. Peut-être même la vraie présence des êtres

et des choses commence-t-elle seulement après leur disparition. Tu ne penses pas ? Je ne crois pas en l'absence. Je ne crois qu'à la trace. Elle est parfois invisible. Mais on peut la suivre." (pp. 210)

● Le passé & le futur

- *"Je me dis : évidemment que non, Diégane, bien sûr que non, ne sois pas bête : au fond de lui, même si les apparences suggèrent toujours l'inverse, même si c'est vers l'inconnu que le porte le mouvement de son existence, aucun homme ne pense au futur. Notre préoccupation profonde concerne le passé ; et tout en allant vers l'avenir, vers ce qu'on devient, c'est du passé, du mystère de ce qu'on fut, qu'on se soucie. Cela n'a rien à voir avec une nostalgie funèbre. C'est simplement qu'entre ces deux questions qui cachent une angoisse de la même nature : que vais-je faire ? et qu'ai-je fait ?, c'est cette dernière qui est la plus grave : elle ferme toute possibilité d'une correction, d'une nouvelle chance. Dans qu'ai-je fait ? sonne aussi le glas du c'est fait pour l'éternité. C'est la question de l'honnête homme qui commet un crime dans un accès de fureur, et qui, après l'acte, redevenu lucide, se tient la tête : qu'ai-je fait ? Cet homme sait ce qu'il a fait. Mais son angoisse, son horreur viennent surtout de ce qu'il sait aussi qu'il ne peut défaire, réparer ce qu'il a fait. C'est parce qu'il lui donne la conscience tragique de l'indéfectible, de l'irréparable, que le passé est ce qui inquiète le plus l'homme. La peur de demain porte toujours, même infime, même quand on sait qu'il peut être déçu et le sera probablement, l'espoir des possibles, du faisable, de l'ouvert, du miracle. Celle du passé ne porte rien que le poids de sa propre inquiétude. Et même le remords ou les repentirs ne suffisent pas à modifier le caractère irrévocable du passé ; bien au contraire : ils le confirment même dans son éternité. On ne regrette pas seulement ce qui a été ; on regrette aussi et surtout ce qui sera à jamais." (pp. 203)*

● Être perdu, chercher/rechercher, trouver/découvrir

- *"Je quitte Amsterdam. Malgré ce que j'y ai appris, j'ignore toujours si je connais mieux Elimane ou si son mystère s'est épaissi. Je pourrais convoquer ici le paradoxe de toute quête de connaissance : plus on découvre un fragment du monde, mieux nous apparaît l'immensité de l'inconnu et de notre ignorance ; mais cette équation ne traduirait encore qu'incomplètement mon sentiment devant cet homme." (pp. 210)*

● Racisme, l'impérialisme

- *"Soyons francs : on se demande si cette œuvre n'est pas celle d'un écrivain français déguisé. On veut bien que la colonisation ait fait des miracles d'instruction dans les colonies d'Afrique. Cependant, comment croire qu'un Africain ait pu écrire comme cela en français ?" (pp. 87)*
- *« [...] La barbarie des Africains n'est pas qu'imaginaire [...] L'Afrique nous effrayait déjà un peu. Elle nous répugne proprement désormais. La colonisation doit continuer, et la christianisation de ces âmes malheureuses et damnées se poursuivre. Autrement, nous aurons encore d'autres livres de cette main. [...] Toutes ces pages sans grâce montrent que la civilisation n'a pas encore pénétré les veines des es négrillons, qui ne sont bons qu'à*

piller, ripailler, trousser, brûler, s'enivrer, forniquer, idolâtrer des arbustes, tuer [...]
-Édouard Vigier-d'Azenac, *Le Figaro*. » (Deuxième partie - Journal estival)

● Position de l'écrivain africain

- *“Moi, je la voyais comme un ange ; l'ange noir de la littérature sénégalaise, sans qui cette dernière serait un mortel cloaque d'ennui où barbotent, semblables à des étrons mous, ces livres qu'ouvrent fatalement des descriptions d'un soleil éternel « dardant ses rayons à travers les feuillages », ou des vues sur ce visage romanesque universel dont les pommettes sont « saillantes », le nez « aquilin » (ou « épaté »), le front « bombé » ou « proéminent ». Siga D. sauvait la récente production littéraire sénégalaise de l'embaumement pestilentiel des clichés et des phrases exsangues, dévitalisées comme de vieilles dents pourries. Elle avait quitté le Sénégal pour écrire d'ailleurs une œuvre dont la seule obscurité était d'être radicalement honnête. ” (p.25)*
- *“Nous avons ensuite longuement commenté les ambiguïtés parfois confortables, souvent humiliantes, de notre situation d'écrivains africains (ou d'origine africaine) dans le champ littéraire français. Un peu injustement, et parce qu'ils étaient des cibles évidentes et faciles, nous accablions alors nos aînés, les auteurs africains des générations précédentes : nous les tenions pour responsables du mal qui nous frappait : le sentiment d'être incapables ou de n'avoir pas le droit (c'était pareil) de dire d'où nous venions ; puis nous les accusions de s'être laissé enfermer dans le regard des autres, regard-guêpier, regard-filet, regard-marécage, regard-guet-apens qui exigeait d'eux, à la fois, qu'ils fussent authentiques – c'est-à-dire différents – et pourtant similaires – c'est-à-dire compréhensibles (autrement dit, encore : commercialisables dans l'environnement occidental où ils évoluaient).” (pp. 56)*
- *“Oui. Aucun écrivain africain établi ici ne l'avouera publiquement. Chacun niera, en accompagnant sa déclaration d'une pose rebelle. Mais au fond, cela fait partie des rêves de beaucoup d'entre nous (pour certains, c'est même LE rêve) : l'adoubement du milieu littéraire français (qu'il est toujours bon, dans sa posture, de railler et conchier). C'est notre honte, mais c'est aussi notre gloire fantasmée ; notre servitude, et l'illusion empoisonnée de notre élévation symbolique. Oui, Stan, voilà notre triste réalité : le contenu misérable de notre rêve misérable, la reconnaissance du centre – la seule qui comptât.” (pp.73)*
- *Stan qui dit: “Oui, je vois. Mais méfiez-vous, vous écrivains et intellectuels africains, de certaines reconnaissances. Il arrivera bien sûr que la France bourgeoise, pour avoir bonne conscience, consacre l'un de vous, et l'on voit parfois un Africain qui réussit ou qui est érigé en modèle. Mais au fond, crois-moi, vous êtes et resterez des étrangers, quelle que soit la valeur de vos œuvres.” (pp.73)*
- *“Soyons francs : on se demande si cette œuvre n'est pas celle d'un écrivain français déguisé. On veut bien que la colonisation ait fait des miracles d'instruction dans les colonies d'Afrique. Cependant, comment croire qu'un Africain ait pu écrire comme cela en français ?” (pp. 87)*

- « [...] il y avait tout cet océan de merde dehors, et nous, écrivains africains dont le continent nageait dedans, nous parlions du Labyrinthe de l'inhumain au lieu de nous battre concrètement pour l'en sortir. » (Deuxième partie - Journal estival)
- « Ce qui l'a chagriné, c'est que vous ne l'avez pas vu comme écrivain, mais comme phénomène médiatique, comme nègre d'exception, comme champ de bataille idéologique. Dans vos articles, peu ont parlé du texte, de son écriture, de sa création [...] Pour vous, ce n'était qu'une bête de foire. Vous l'avez exposé ; pas comme un écrivain talentueux, mais comme on expose un homme dans un zoo humain. Comme l'objet d'une avilissante curiosité. C'est aussi pour ça qu'il ne pouvait pas se montrer. Vous l'avez tué. » (Deuxième partie - Enquêteuses et enquêtées)
- "Qu'Elimane ait poussé ces pauvres critiques français au suicide grâce à sa puissance magique serait horrible. Mais au milieu de cette horreur possible, je verrais du comique. Pas toi ? Un écrivain qui s'estime incompris, mal lu, humilié, commenté par un prisme autre que littéraire, réduit à une peau, une origine, une religion, une identité, et qui se met à tuer les mauvais critiques de son livre par vengeance : c'est une pure comédie.
 - Est-ce que les choses ont changé aujourd'hui ? Est-ce qu'on parle de littérature, de valeur esthétique, ou est-ce qu'on parle des gens, de leur bronzage, de leur voix, de leur âge, de leurs cheveux, de leur chien, des poils de leur chatte, de la décoration de leur maison, de la couleur de leur veste ? Est-ce qu'on parle de l'écriture ou de l'identité, du style ou des écrans médiatiques qui dispensent d'en avoir un, de la création littéraire ou du sensationnalisme de la personnalité ?" (pp. 307)
- "Mais toutes ces désillusions dessinent pour nous une leçon, Faye. Au fond, qui était Elimane ? J'ignore sur quelles pistes ton enquête t'a mené ces dernières semaines. Mais je vois une réponse possible : Elimane était ce qu'on ne devait pas devenir et qu'on devient lentement. Il était un avertissement qu'on n'a pas su entendre. Cet avertissement nous disait, à nous écrivains africains : inventez votre propre tradition, fondez votre histoire littéraire, découvrez vos propres formes, éprouvez-les dans vos espaces, fécondez votre imaginaire profond, ayez une terre à vous, car il n'y a que là que vous existerez pour vous, mais aussi pour les autres. Au fond, qui était Elimane ? Le produit le plus abouti et le plus tragique de la colonisation. Il était la réussite la plus éclatante de cette entreprise, devant les routes goudronnées, l'hôpital, les catéchèses. Devant nos ancêtres les Gaulois ! Quel crime de lèse-Jules Ferry ! Mais Elimane symbolisait aussi ce que cette même colonisation avait détruit avec son horreur naturelle chez les peuples qui l'avaient subie. Elimane voulait devenir blanc, et on lui a rappelé que non seulement il ne l'était pas, mais encore qu'il ne le deviendrait jamais malgré tout son talent. Il a donné tous les gages culturels de la blancheur ; on ne l'en a que mieux renvoyé à sa négritude. Il maîtrisait peut-être l'Europe mieux que les Européens. Et où a-t-il fini ? Dans l'anonymat, la disparition, l'effacement. Tu le sais : la colonisation sème chez les colonisés la désolation, la mort, le chaos. Mais elle sème aussi en eux – et c'est ça sa réussite la plus diabolique – le désir de devenir ce qui les détruit. Voilà Elimane : toute la tristesse de l'aliénation." (pp. 422)

● Exil

- *“Il y avait aussi la part de la naïveté : celle qui me faisait croire que je disposais de mes parents à volonté. Si je repoussais chaque fois le moment de leur passer un coup de fil, c’était peut-être parce que, avec une confiance aveugle, j’étais sûr de les retrouver bientôt, et qu’il n’était donc pas nécessaire de les appeler tous les jours, puisque celui où je rentrerais définitivement à leurs côtés viendrait rapidement. Mirage que ce jour dans le désert de l’exil. Ainsi chaque appel reporté, sous l’illusion de retrouvailles prochaines qui justifiaient son annulation, marquait en réalité un éloignement plus grand. J’ai atteint le stade terminal de l’immigration : je ne crois plus simplement à la possibilité du retour : je me suis convaincu de son imminence et persuadé de regagner le temps passé loin des miens. Ces tragiques espérances me font vivre autant qu’elles me tuent : j’affecte de croire que je rentrerai bientôt chez moi, que tout y sera inchangé et que je pourrai rattraper. Le retour qu’on rêve est un roman parfait – un mauvais roman donc.”* (pp. 68)
- *“L’exilé est obsédé par la séparation géographique, l’éloignement dans l’espace. C’est pourtant le temps qui fonde l’essentiel de sa solitude ; et il accuse les kilomètres alors que ce sont les jours qui le tuent. J’aurais pu supporter d’être à des milliards de bornes du visage parental si j’avais eu la certitude que le temps glisserait sur lui sans lui nuire. Mais c’est impossible ; il faut que les rides se creusent, que la vue baisse, que la mémoire flanche, que des maladies menacent.”* (pp. 68)
- *« Tous mes livres, je le sentais avant d’en avoir écrit un seul, concerneraient cette rupture avec mon pays, avec les gens que j’avais connus, avec mon père, avec Mame Coura, Ya Ngoné. Ta Dib, mes marâtres, avec tous ces hommes et femmes rencontrés dans la rue ou à l’université le temps d’une nuit. J’écrirais sur ça et personne ne comprendrait, tout le monde là-bas me haïrait pour une raison toute simple : je n’aurais pas seulement trahi par l’écriture ; j’aurais redoublé cette trahison en écrivant d’ailleurs. »* (Troisième partie - Nuits de tango par marée haute)
- *“Qui était-il ? Un écrivain absolu ? un plagiaire honteux ? un mystificateur génial ? un assassin mystique ? un dévoreur d’âmes ? un nomade éternel ? un libertin distingué ? un enfant qui cherchait son père ? un simple exilé malheureux, qui a perdu ses repères et s’est perdu ? Qu’importe, au fond.”* (pp. 326)
- *« Comme moi, Elimane est un exilé. Au premier regard on s’est compris et reconnus comme tels. On a envie de parler de tout, sauf de l’exil. De toutes les manières, il n’y a rien à dire à propos de l’exil. Je ne connais pas de sujet qui soit plus ennuyeux au monde. »* (Troisième livre - Première partie)
- *“Ce n’était pas un homme très bavard, mais il nous rassurait. Malgré tout, on voyait que lui-même n’était pas toujours apaisé à l’intérieur. Dans son silence, j’entendais beaucoup de douleur. Des souvenirs amers. Nous le sentions toutes les trois. Mais aucune de nous n’a jamais osé l’interroger. On se souvenait des mots de Koumakh. Mais surtout, on voyait en regardant Madag que lui poser des questions sur sa disparition l’aurait blessé. On ne savait pas par quoi il était passé. Il était resté si longtemps en exil – une moitié de siècle ! – qu’on se disait qu’il avait dû y laisser une part de lui. Tous ceux qu’il avait connus et aimés avant son départ étaient morts. Lui demander où il était pendant ce temps, c’était lui*

rappeler ce qu'il avait perdu en son absence. Ça revenait peut-être à lui reprocher cette absence. Alors on n'a rien dit." (pp. 439)

● Colonisation, aliénation, peuples colonisés

- "Quelques mois plus tard la guerre éclata et la France s'y engagea en première ligne. Elle y entraîna évidemment ses petits chiens domestiques. Notre pays (le Sénégal), le plus docile de la portée, en faisait partie." (pp. 163)
- "Mais toutes ces désillusions dessinent pour nous une leçon, Faye. Au fond, qui était Elimane ? J'ignore sur quelles pistes ton enquête t'a mené ces dernières semaines. Mais je vois une réponse possible : Elimane était ce qu'on ne devait pas devenir et qu'on devient lentement. Il était un avertissement qu'on n'a pas su entendre. Cet avertissement nous disait, à nous écrivains africains : inventez votre propre tradition, fondez votre histoire littéraire, découvrez vos propres formes, éprouvez-les dans vos espaces, fécondez votre imaginaire profond, ayez une terre à vous, car il n'y a que là que vous existerez pour vous, mais aussi pour les autres. Au fond, qui était Elimane ? Le produit le plus abouti et le plus tragique de la colonisation. Il était la réussite la plus éclatante de cette entreprise, devant les routes goudronnées, l'hôpital, les catéchèses. Devant nos ancêtres les Gaulois ! Quel crime de lèse-Jules Ferry ! Mais Elimane symbolisait aussi ce que cette même colonisation avait détruit avec son horreur naturelle chez les peuples qui l'avaient subie. Elimane voulait devenir blanc, et on lui a rappelé que non seulement il ne l'était pas, mais encore qu'il ne le deviendrait jamais malgré tout son talent. Il a donné tous les gages culturels de la blancheur ; on ne l'en a que mieux renvoyé à sa négrerie. Il maîtrisait peut-être l'Europe mieux que les Européens. Et où a-t-il fini ? Dans l'anonymat, la disparition, l'effacement. Tu le sais : la colonisation sème chez les colonisés la désolation, la mort, le chaos. Mais elle sème aussi en eux – et c'est ça sa réussite la plus diabolique – le désir de devenir ce qui les détruit. Voilà Elimane : toute la tristesse de l'aliénation." (pp. 422)

● Corruption

- "Alors qu'il en arrivait à sa conclusion, Chérif coupa le son du téléviseur. Pendant quelques minutes, nous regardâmes le président parler sur l'écran, sans entendre ses mots. Ses lèvres s'ouvraient et se refermaient sur le silence. Il mastiquait le vide avec force.

- C'est exactement ce que vit le pays, constata Chérif. Nos dirigeants nous parlent de derrière un écran, une vitre qu'aucun son ne traverse. Personne ne les entend. Ça ne changerait rien si on les entendait. On n'en a plus besoin pour savoir qu'ils ne disent pas la vérité. Le monde derrière la vitre est un aquarium. Nos dirigeants, par conséquent, ne sont pas des hommes mais des poissons : des mérus, des cabillauds, des silures, des espadons, des brochets, des morues, des soles et des poissons-clowns. Et beaucoup de requins, bien sûr. Mais le pire, quand on regarde leurs visages de poissons, c'est qu'ils semblent nous dire : à notre place, vous ne feriez pas mieux. Vous décevriez comme nous décevons." (pp 360)

● Corruption & suicide

- *“J’ai dit que dans un pays comme le nôtre, le suicide était un mode d’action politique horrible mais efficace, efficace parce que horrible, peut-être la seule protestation encore audible de nos dirigeants. Le suicide fait parfois basculer l’histoire : regarde Mohamed Bouazizi en Tunisie en 2011, regarde Jan Palach en Tchécoslovaquie en 69, regarde Thich Quàng Dûc au Vietnam en 63, et je ne te parle pas, ici, du suicide mythique des femmes de Nder, qui ont préféré se tuer par le feu dans une case plutôt que de se rendre aux colons. Tous ces suicides qui ont provoqué un retentissement, frappé les esprits, eu une signification politique. Peut-être qu’il ne reste que ça aux populations de nos pays désespérés. Peut-être que c’est ce que les jeunes doivent faire : se suicider, puisque leur vie n’est pas une vie.” (pp. 391)*

● Le Surnaturel

- *« On ne rencontre pas Elimane. Il vous apparaît. Il vous traverse. Il vous glace les os et vous brûle la peau. C’est une illusion vivante. J’ai senti son souffle sur ma nuque, son souffle surgi d’entre les morts. » (Première partie - La Toile de l’Araignée-mère)*
- *« Qu’Elimane ait poussé ces pauvres critiques français au suicide grâce à sa puissance magique serait horrible. Mais au milieu de cette horreur possible, je verrais du comique. Pas toi ? Un écrivain qui s’estime incompris, mal lu, humilié, commenté par un prisme autre que littéraire, réduit à une peau, une origine, une religion, une identité, et qui se met à tuer les mauvais critiques de son livre par vengeance : c’est une pure comédie. »*

● Thème du vieillissement, de la disparition/du silence/de la mort/du néant

- *“J’entends quelquefois dire qu’il faut rester fidèle à l’enfant qu’on a été. C’est la plus vaine ou funeste ambition qu’on puisse avoir au monde. Voilà un conseil que je ne donnerai jamais. L’enfant qu’on a été jettera toujours un regard déçu ou cruel sur ce qu’il est devenu adulte, même si cet adulte a réalisé son rêve. Cela ne signifie pas que l’âge adulte soit par nature damné ou truqué. Simplement, rien ne correspond jamais à un idéal ou un rêve d’enfance vécu dans sa candide intensité. Devenir adulte est toujours une infidélité qu’on fait à nos tendres années. Mais là réside toute la beauté de l’enfance : elle existe pour être trahie, et cette trahison est la naissance de la nostalgie, le seul sentiment qui permette, un jour peut-être, à l’extrémité de la vie, de retrouver la pureté de jeunesse.” (pp. 364)*